

la pression romaine venue du sud des Alpes occidentales, il faut considérer les mouvements dans le cadre géographique de la plaine du Danube et ne pas négliger les pressions venues de l'est.

John Collis a tiré la sonnette d'alarme au cours de ce colloque, et visiblement il a été entendu, même du principal organisateur. S. Rieckhoff, et un certain nombre d'autres auteurs que je n'ai pas le temps de citer ici, ont présenté des contributions très intéressantes, en tirant parti, comme doivent le faire les spécialistes de cette culture, de toutes les données disponibles, sans pour autant les mélanger sans discernement : chaque source doit être critiquée pour elle-même, avant qu'une hypothèse de rapprochement soit proposée, plutôt qu'assénée, au lecteur. Le groupe viennois très dynamique ne doit pas se cacher derrière des déclarations tonitruantes sur l'extension du monde celtique et des tonnes de papier imprimé (voir la quatrième de couverture où il veut promouvoir une véritable " *Wissenschaft* " dans la " *Celtic scientific Community von Russland bis Irland* ". On préférerait qu'il consacre son énergie à des contributions plus courtes, mieux structurées, plus fiables, au sein d'une communauté qui ne l'a pas attendu pour commencer à faire son travail.

Olivier Buchsenschutz
CNRS, U.M.R. 8546,
" Archéologies d'Orient et d'Occident et textes antiques ",
ENS Paris

ROCKEL, ZIMMER 1993

Rockel M., Zimmer S. (éd.) - *Akten des Ersten Symposiums deutschsprachiger Keltologen: (Gosen bei Berlin, 8.-10. April 1992)*, BZCP, 11. Tübingen.

KÖDDERITZSCH, WIGGER, ZIMMER 1999

Ködderitzsch R., Wigger A., Zimmer S (éd.) - *Akten des Zweiten Deutschen Keltologen-Symposiums: (Bonn, 2. - 4. April 1997)*, BZCP, 17. Tübingen.

POPPE 2004

Poppe E. (éd.) - *Keltologie Heute: Themen und Fragestellungen; Akten des 3. Deutschen Keltologensymposiums, Marburg, März 2001*, Studien und Texte zur Keltologie. Band 6, Münster.

Viertes Symposium deutschsprachiger Keltologinnen und Keltologen das vom 7. - 10. September 2009 an der Universität Zürich stattfinden wird.

F. Baratte, M. Joly et J.-C. Béal (dir.) - *Autour du trésor de Mâcon. Luxe et quotidien en Gaule romaine*, (Actes Colloque), Inst. Rech. Val de Saône-Mâconnais, Mâcon, 246 p.

Le " trésor de Mâcon ", constitué d'environ 30 000 monnaies, de statuettes, bijoux et vaisselle d'argent, sans

doute enfoui vers 260 de n. è., fut découvert en 1764 et très vite pillé et éparpillé : seules en subsistent aujourd'hui huit statuettes et un plat d'argent, déposé au *British Museum* qui en a accepté de faire copie pour le Musée des ursulines à Mâcon (exposition 2005). À cette occasion, un colloque a été organisé sur place, dont les Actes sont donc aujourd'hui publiés.

Il est certes depuis peu à la mode de s'interroger sur la signification de ces " trésors ", dépôts, cachettes (voir par ex. récemment : Bataille et Guillaumet 2006 ; *Cheval...* 2007 ; Hobbs 2006), trop systématiquement attribués depuis A. Blanchet (1900) à la crainte suscitée par les " invasions barbares " à partir de la fin du III^e s. Mais il s'agit là d'une optique certainement suggestive pour aborder certaines questions d'ordre social et pour traiter de l'impact des faits historiques comme par exemple des croyances sur les pratiques des sociétés antiques.

L'autre entrée thématique de la rencontre publiée ici concerne la tout aussi importante question de l'estimation de la notion de " luxe " dans ces sociétés, sur laquelle s'était (entre autres) notamment penchée, par exemple, la rencontre du Beuvray (Baray 2004), concernant l'archéologie funéraire : la tendance à la surinterprétation sociale est en effet de pratique courante en la matière en archéologie.

Après une courte introduction de J.-C. Béal, quatorze contributions (de 10 à 30 pages) constituent cet ouvrage, clos par une conclusion des deux autres co-organisateurs (6 p.).

Une première série d'articles concerne comme il se doit le " trésor " lui-même :

- F. Baratte le présente et le compare à d'autres, traitant surtout de la vaisselle (autres éléments connus par des dessins) ;
- A. Kaufmann-Heinimann étudie spécifiquement les huit statuettes et conclut aux ornements d'un " laraire " privé ;
- D. Barthélemy remet la découverte dans son contexte local, avec les plus récentes découvertes archéologiques mâconnaises, dont une nouvelle fouille supposée proche du lieu de découverte du XVIII^e s., aux résultats malheureusement décevants.

Deux communications s'interrogent ensuite sur la signification de tels dépôts :

- G. Aubin traite judicieusement de la question, notamment du point de vue sémantique et historiographique, à propos des cachettes monétaires ;
- J. Santrot aborde la question, encore assez méconnue en Gaule, des " laraires " – ou plutôt chapelles domestiques – et de l'équipement mobilier de ces plus ou moins modestes lieux de cultes privés (abordant ainsi déjà la notion de luxe).

Mais la majorité des communications a porté sur la notion de luxe, d'ordre social, dont le traitement à travers les données archéologiques est assez délicat :

- M. Joly traite des offrandes dans les sanctuaires et des trésors de temples, dont certains ont justement constitué ces dépôts (comme à Berthouville, Notre-Dame-d'Alençon ou Mandœuvre) ;
- P. Nouvel aborde les aménagements monumentaux et le luxe dans les *villae* de Bourgogne septentrionale, compre-

nant certains aménagements spécifiques, mais aussi des éléments de mobilier ou encore des matériaux importés tels que les marbres ;

- C. Batigne-Vallet nous parle de la vaisselle de cuisine romaine, où apparemment les plus modestes pots à cuire suffisent à la préparation des banquets les plus fastueux ;

- Ph. Bet s'attache spécifiquement d'une catégorie de poterie fine, la sigillée, plus à propos des quantités produites, "industrielles" et donc peu compatibles avec cette notion de luxe, ainsi que de l'utilisation de ces sigillées par les archéologues ;

- L. Rivet présente un autre type particulier de poterie, des patères à manches tubulaires décorés, imitant la vaisselle métallique ;

- F. Olmer évoque les produits (essentiellement de table : vins, mets et condiments) importés en amphores ;

- la courte présentation de M. Lorain concernant les miroirs de toilette en Gaule est en fait celle d'un doctorat en cours (Paris IV) ;

- J.-C. Béal aborde ensuite la question des objets et éléments de mobilier en ivoire dans ces provinces gauloises et en *Britannia*, notamment dans certaines *villae* (dont celle de Selongey) ;

- P. Chardron-Picault, enfin, traite des artisanats de luxe à Bibracte et Autun, concernant surtout la décoration des édifices (schiste, marbres, stucs), mais aussi par exemple la bijouterie.

La conclusion évoque en outre (p. 141) une communication non publiée ici, de G. Depierre, abordant la notion de richesse à travers l'étude des ensembles funéraires et reprenant ainsi la question que j'avais traitée au colloque de Bibracte (Baray 2004).

Sur la question du vocabulaire (abordée par F. Baratte puis G. Aubin, ainsi qu'en conclusion, p. 240), le parti pris ici d'utiliser systématiquement le terme de "trésor" pour ces dépôts – ce dernier terme neutre, que Leroi-Gourhan aurait pu qualifier de "vocabulaire d'attente" – reste à mon avis contestable, tant il entretient d'un côté dans le grand public cette vision de l'archéologue "chercheur de trésor" et de l'autre attise la convoitise tant des utilisateurs de détecteurs de métaux que des collectionneurs et du marché des antiquités.

Mais l'intérêt de l'ouvrage reste certain : la discussion de l'évaluation, toujours délicate, de ce qui est "luxe", de ce qui est "riche", en est certainement l'apport majeur. La conclusion – et c'est aussi mon avis – relativise à juste titre cette notion de luxe, trop couramment mise en avant dans les interprétations archéologiques : je prendrai pour exemple la présence de céramiques fines, de sigillée notamment, sur les sites, alors qu'on en trouve en fait partout, y compris sur les sites les plus modestes : en matière de vaisselle de table, le luxe est dans celle en métaux précieux (or et comme ici argent), puis, sans doute dans cet ordre, en verre, puis, loin derrière, en céramique, certainement en général bon marché, y compris pour les productions fines et la sigillée, sans doute à peine plus coûteuse, à cause notamment des coûts de transport ; cependant, la contribution de

Philippe Bet au sujet de ces fameuses sigillées reste en fait ici décevante, jouant en conclusion sur les mots.

En définitive, un recueil donc stimulant et original, dont on peut par conséquent regretter qu'il soit publié de manière aussi "confidentielle" et modeste, et en petit format...

Alain Ferdière
Professeur émérite,
Université François Rabelais de Tours

BARAY 2004

Baray L. (dir.) - *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques*, Actes Table Ronde (Beuvray, 7-9 juin 2001), Coll. Bibracte, 9, Glux-en-Glenne, 316 p.

BATAILLE et GUILLAUMET 2006

Bataille G. et Guillaume J.-P. (dir.) - *Les dépôts métalliques au second âge du Fer en Europe tempérée*, Actes Table Ronde (Bibracte, 13-14 oct. 2004), Bibracte 11, Glux-en-Glenne, 334 p.

BLANCHET 1900

Blanchet A. - *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, Paris.

CHEVAL... 2007

Le Cheval et la danseuse. À la redécouverte du trésor de Newy-en-Sullias, Catal. Expos ?, Musée des Beaux-Arts d'Orléans, Somogy, Paris, 288 p.

GELICHI et LA ROCCA 2004

Gelichi S. et La Rocca C. (dir.) - *Tesori. Forme di accumulazione della ricchezza nell'alto medioevo (secoli V-XI)*, Rome, 357 p.

HOBBS 2006

Hobbs R. - *Late Roman precious metal deposits c. AD 200-700. Changes over time and space*, BAR Internat. Ser. 1504, Oxford, 282 p.

Y. Le Bohec, *La Gaule lyonnaise, Gallia Lugudunensis, Du Lyonnais au Finistère*, Éditions Faton, 2008, 358 p. et très nombreuses illustrations.

Il s'agit là de ce que l'on appelle un bel ouvrage, cumulant les qualités d'un livre de vulgarisation et celles d'un beau livre d'art, aux Éditions Faton, à Dijon, dans une collection où justement les livres d'art sont la majorité.

Pour avoir un avis d'ensemble positif, il faut voir cet ouvrage comme une introduction richement illustrée à une des provinces romaines créées en Gaule. Ainsi, une bonne partie du livre applique à la Gaule Lyonnaise les connaissances générales sur l'empire romain, qu'il s'agisse de l'histoire politique, sociale, culturelle ou économique.

En effet, création du cadre administratif des cités, hiérarchie urbaine, relations villes-campagne, vie culturelle et religieuse, dissolution de la province forment l'ossature du livre.